

Philippe Joly : une vie dédiée au judo

Philippe Joly a mis fin à ses activités de judoka après plus de 50 ans passés au service du judo bellegardien. Il va se consacrer à sa passion de toujours, la montagne. Ses amis du judo lui ont témoigné leur reconnaissance au cours de la traditionnelle cérémonie de remise des ceintures.

Philippe Joly a débuté le judo à 10 ans, en septembre 1968, au dojo de la Papeterie, devenu ensuite le laboratoire Lienhart. Une salle de judo reconnaissable à ses motifs japonais à son fronton. « Le souvenir que je conserve de ce lieu mythique, c'est d'abord les tapis, c'était du léger et on n'avait pas trop envie de tomber dessus, mais c'était une salle bien particulière, dédiée au judo avec une ambiance à la japonaise », précise Philippe Joly.

Le président, à cette époque, c'était Pierre Gavaggio, qui avait fondé le club. « J'ai eu comme prof Pierre Gavaggio, qui s'était formé à Genève au contact d'un prof de judo japonais. Pierre nous a transmis ensuite son savoir et sa technique », explique-t-il. Un judo local, qui a galéré avant de trouver une salle et qui avait dû faire avec les moyens du bord. Tout d'abord avec une salle annexe, située au-dessus de la Valserine, à côté de la boulangerie Blanc, transformée en dancing, qui obligeait les judokas à transporter à chaque fois les tapis pour s'entraîner. Une arrière-salle de la Frégate les a également accueillis, une salle recouverte de sciure pour amortir les contacts.

Jean Jacquet avait défendu par la suite la place du judo bellegardien à la salle Marcel-Berthet, avec une salle dédiée pour maintenir une ambiance et une atmosphère propre à ce sport de combat. Le passage à la salle Marcel-Berthet, « avec un dojo, un des plus beaux du département à l'époque a constitué pour moi un moment fort qui



Philippe Joly fêté par les jeunes judokas. Photo Fernandes

m'a marqué », précise-t-il, et d'ajouter : « C'est un fait marquant de ma carrière notamment avec l'inauguration de la salle omnisports par le maire Louis Chanel. »

Un dojo apprécié

Les Bertuol, Casenove, Cazorla, Rouget, Vollerin, Bontron. Petit ont occupé des fonctions au sein du club. Michel Famy a remplacé Pierre Gavaggio à la présidence. « J'ai également eu comme prof Bernard Vollerin, et par la suite je suis devenu le prof de son fils Nicolas. Le même processus s'est renouvelé avec les Famy et Rouget », souligne-t-il. Des générations se sont croisées au judo club bellegardien. Le judoka poursuit : « C'était surtout les adultes qui pratiquaient le judo, les jeunes n'étaient pas nombreux, les efforts en matière de formation sont venus par la suite. »

Philippe Joly a également pratiqué la compétition. Trois fois champion de l'Ain junior, deux fois en senior et également deux fois champion de Haute-Savoie. « La compétition n'était pas mon moteur », ajoute celui qui passait beaucoup de temps en montagne pour pratiquer le ski de randonnée et l'escalade de cascades de glace. « C'était ma deuxième passion », préci-

se-t-il. Philippe Joly a été une fois champion de ligue par équipe, et pour son dernier championnat de l'Ain, il a été battu par un copain, Christophe Chenet d'Oyonnax, « un artiste du judo, un artiste tout court », qui fait partie des rencontres extraordinaires qu'il a pu faire au cours d'une carrière bien remplie.

« Des mecs hors norme »

Le judo est synonyme de rencontres : « J'ai été opposé lors d'un tournoi international à Bourg-en-Bresse à Giorgio Vismara, un judoka international italien vice-champion d'Europe et médaillé de bronze en 1991. J'ai travaillé mon judo avec Guy Delvin, qui a été champion d'Europe junior et vice champion du monde. Je lui ai servi de sparring-partner pour sa préparation aux JO en 1984. C'était un mec hors norme, tout comme Vismara. »

Avec près de 60 ans à fréquenter les tatamis de la région, Philippe Joly conservera les souvenirs de belles rencontres, rencontres qui se sont souvent transformées en des amitiés solides, doublées de moments conviviaux, comme seul le judo peut proposer.

● Jacques Bosson

Un parcours solide pour une figure locale

Son parcours de judoka, Philippe Joly l'évoque modestement : « Je suis devenu ceinture noire en 1979, j'avais 21 ans. À l'époque, il fallait être adulte pour la passer et il y en avait très peu. J'étais à la Roche-sur-Foron pour apprendre mon métier de couvreur zingueur et c'est là que j'ai passé ma ceinture noire. » À son retour à Bellegarde en 1980, Philippe

Joly va commencer à entraîner les cadets, juniors et seniors et à s'investir dans la formation. Il va également assurer la présidence du club pendant 25 ans.

De petites blessures ont jalonné sa carrière, des tendinites souvent, mais surtout une rupture du tendon d'Achille, contractée il y a une vingtaine d'années, qui a

nécessité une opération à Annecy, et l'a immobilisé pendant six mois, avec toutes les contraintes professionnelles que cette indisponibilité a pu poser. L'apport de son épouse, également du métier, et de surcroît ceinture noire et secrétaire du club pendant 18 ans, a été essentiel pour traverser cette période difficile.

● J.B.